Chapitre 1

J'observe Patty qui mâche son chewing-gum. Sa bouche s'ouvre, se ferme, se déforme. Dans le silence de l'appartement, le bruit spongieux de sa mastication marque le temps qui passe, comme le tic-tac d'une horloge.

Elle est assise sur le canapé, une jambe sous les fesses, l'autre posée sur la table basse. Pour ne pas me déranger, elle a branché les écouteurs de la télé. Elle regarde une émission en attendant que son vernis à ongles sèche. Le flacon est posé sur la table, près de ses orteils repeints en bleu lagune. Patty ne met jamais de rouge comme tout le monde. D'après elle, c'est trop tarte. De toute façon, Patty ne fait pratiquement rien comme tout le monde.

De là où je me trouve, je ne vois pas l'écran. À cette heure de l'après-midi, que peut-elle bien regarder ? Je guette sur son visage un indice, une expression qui pourrait m'aider à deviner s'il s'agit d'une comédie hilarante ou d'un documentaire sur la dynastie Ming dans la Chine ancienne, mais le visage de Patty reste indéchiffrable. Les piercings qui pendent à ses oreilles tintent à chaque mouvement de sa mâchoire. Tic-tac, cling, cling. Patty est une fascinante mécanique. À quoi pense-t-elle ? Pense-t-elle seulement à quoi que ce soit ?

Parfois je me demande si Patty n'a pas une atrophie du cerveau.

Je m'étire pour sortir de ma rêverie et je reprends mes révisions. Sur la table de la cuisine, mes manuels et mes feuilles de classeur s'enchevêtrent. Fiche n° 21 : *la Première Guerre mondiale, les forces en présence. À l'été 1914, 170 divisions alliées contre 150 divisions austro-allemandes.*

Patty laisse éclater une bulle de chewing-gum.

En Allemagne, le Kaiser déclare à ses troupes : « Vous serez de retour avant la chute des feuilles. »

Patty laisse éclater une autre bulle. Je soupire. Devant mes yeux, les lignes de la fiche n° 21 dansent et se gondolent. « Avant la chute des feuilles », a dit le Kaiser à ses soldats. Était-il sincère ou bien a-t-il oublié de préciser « avant la chute de feuilles… dans quatre ans » ?

Je mordille mon stylo. Quelle impression cela peut-il faire de partir à la guerre ? J'imagine un quai de gare, une bousculade d'hommes portant des uniformes flambant neufs, le train qui démarre comme si c'était pour les emmener vers la mer, en vacances, sauf que cette fois, en bout de ligne, il y a la gadoue des tranchées, les rats, l'ennemi embusqué, la mort.

Patty fait éclater une troisième bulle. Ça m'énerve, mais je ne dis rien : mieux vaut entendre éclater les chewing-gums que les bombes.

Allons, Mado, cesse d'imaginer. Tout ce qu'on te demande, c'est de connaître des dates, des noms, des chiffres. Concentre-toi !

Dans quatre jours, les épreuves du Brevet commencent et je n'ai pas le droit à l'erreur. Le juge des

tutelles a été très clair sur ce point : ma réussite scolaire est la condition *sine qua non*. Un échec, et tout est remis en cause : ma vie avec Patty, l'appartement, les vacances, les bases mêmes de notre arrangement. Lors de notre dernier entretien, il y a huit mois, il n'a cessé de mettre Patty en garde. « La charge de tuteur est lourde et difficile, lui a-t-il expliqué. Vous devrez aider votre sœur au maximum, surveiller ses notes, suivre le programme avec elle, lui épargner le stress et être ferme sur ses horaires de coucher. Si Mado fait des bêtises, c'est vous qui serez légalement responsable. Au moindre écart, nous pouvons réviser les conditions de la tutelle. » Patty a hoché la tête et signé tous les papiers qu'on lui demandait de signer. Après quoi, elle a proposé un chewing-gum au juge, « pour fêter ça ». Comme il n'était pas bégueule, il a accepté une tablette goût chlorophylle, mais j'ai bien compris en l'entendant soupirer qu'il n'avait pas complètement confiance. Je lui ai fait un sourire encourageant. Ma grande sœur n'avait pas l'air, comme ça, d'être l'adulte idéale, décrite par les textes de loi, mais nous allions lui démontrer que nous étions capables de tenir nos engagements ! Parole de Yazinsky !

Seulement, Patty est Patty. On ne la refera pas.

Depuis huit mois, elle vit avec l'idée que tout ira bien, qu'il n'y a qu'à me laisser faire. Elle sort le soir, invite des copains tous les week-ends, s'achète ses fringues et son maquillage, comme avant. Jamais elle ne me donne d'ordre, ni de conseils. Quant à mes contrôles et mes bulletins scolaires, elle se contente de les signer. « Mado a toujours été bonne en classe », dit-

elle régulièrement à l'assistante sociale. « Vous prenez pas la tête. » À l'écouter, on pourrait croire que la vie est légère, facile, sans soucis.

Cela dit, je ne lui en veux pas. Patty se débrouille comme elle peut. Elle travaille dur, gagne l'argent qui nous permet de manger et elle me paye le cinéma quand je le lui demande. Elle ne remplacera jamais papa et maman, mais c'est ma frangine. Ma super-frangine.

– Au fait, Mado… dit-elle soudain d'une voix très forte à cause du casque sur ses oreilles. Je t'ai dit que je ne serai pas là ce week-end ?

Je lève le nez et hausse les sourcils.

– Non, tu ne me l'avais pas dit.

– Hein ?

– Je dis non. Je ne savais pas.

Elle ôte le casque et le pose sur le magazine de mots fléchés ouvert à côté d'elle.

– C'est Luigi. Il m'emmène à Amsterdam.

Je hoche la tête. Ça faisait un moment que je n'avais pas entendu parler de Luigi, tiens…

– Qu'est-ce que vous allez faire là-bas ?

– À ton avis ? soupire Patty en éteignant la télé. C'est un voyage d'amoureux, c'est tout.

Je m'empresse de sourire d'un air entendu et de replonger dans mes fiches.

– T'es contrariée ? s'enquiert ma sœur.

– Moi ? Non.

Je l'entends souffler sur ses orteils pour parachever le séchage du vernis, puis elle ajoute :

– Tu ne l'aimes pas, Luigi, hein ?

– Si, si, je l'aime bien.

– Menteuse.

J'avale péniblement ma salive. Pour rien au monde, je n'ai envie de me mêler des histoires sentimentales de Patty. Elle a vingt ans, j'en ai quinze, et je sais que, sur ce plan, comme sur tant d'autres, nous vivons sur des planètes différentes. Quant à Luigi, je ne l'ai vu que trois ou quatre fois, mais ça m'a suffi. Je l'ai trouvé moche, idiot et sale.

– Tant pis ! déclare Patty. T'as le droit de penser ce que tu veux, ma vieille. C'est pas toi qui vas en Hollande, de toutes manières.

– Eh non.

– Et puis, t'as tes révisions. Tu ne vas pas t'ennuyer.

– Aucun risque.

– C'est mercredi, le Brevet ?

– Lundi.

– Putain, déjà ? Ça passe vite, non ?

Je serre les lèvres, soudain envahie par un cafard monstrueux. C'est vrai que le temps passe vite… même quand on a cru qu'il s'était arrêté pour toujours.

Il y a neuf mois déjà que l'accident a eu lieu. Il y a neuf mois, c'était le mois d'octobre… le mois de « la chute des feuilles », comme dirait le Kaiser. Papa et maman avaient décidé de prendre une semaine de vacances, loin de la foule, en dehors des congés scolaires. Ils sont descendus en Ardèche, dans notre maison de campagne. Sur une petite route en lacet, en pleine descente, les freins de la voiture ont lâché.

– Mado ?